

BERTRAND LAVERDURE

J'e invente la piscine

la courte échelle

À mes cousines Marceline et Brigitte
À Clara, Antoine et Franz-Hubert Sorin



Ma mère m'aime peu. Ou pas. Ou elle ne sait pas et c'est pareil. Indécise. Distante. Un amour de pincée de sel dans un bouillon immense. Une louche d'attention dans la plus grosse piscine de Montréal. Je n'invente rien. C'est difficile de s'avouer ça.

Quoi que je fasse, quoi que je dise, je suis perdant. Ce n'est pas ce que ma mère me dit ou insinue qui me chagrine. Ce qui me chagrine, c'est plutôt ce qu'elle ne laisse pas traîner comme phrases horticoles. Ces phrases que l'on fait pousser dans notre jardin pour mieux aimer les autres, nous aider à les aimer. Ce qui me chagrine, c'est qu'elle ne me donne pas beaucoup d'indices de son amour.

Je m'appelle Jérôme Rebecca. Je suis né en 1994, un 13 septembre. J'aurai bientôt treize ans, c'est mon année chanceuse. Je sais. Je porte un double prénom. Je sais aussi que mon nom de

famille est un nom de fille. Notre famille est curieuse, étrange. Moi, je ne fais que donner mon avis sur mon nom.

Ma mère s'appelle Gertrude Fildefer. C'est son nom de jeune fille. Fildefer ressemble trop à Fifi Brindacier. C'est un nom ridicule. Je ne lui en veux pas d'avoir préféré le nom de mon père biologique, Thierry Rebecca. Je ne suis pas d'un tempérament mesquin et ne me réjouis pas du malheur des autres. Je suis toutefois un petit peu rancunier et je crois qu'il est légitime que je me pose la question : pourquoi ne m'aime-t-elle pas comme tout le monde, avec des encouragements, des paroles de fierté et des gestes d'amour évidents ? Voilà mon problème principal, tous les autres en découlent.

Je suis plutôt seul dans ma chambre. C'est l'été et tout le monde est content sauf moi. Personne ne sait tout à fait pourquoi mes yeux s'étirent parfois ni pourquoi mes paupières donnent l'impression de la fatigue.

Je tiens un journal depuis que j'ai neuf ans. Je pensais qu'il n'y avait que moi, à la maison, à le faire. Mais récemment, j'ai découvert celui que ma mère a écrit avant ma naissance. J'ai trouvé dans le recyclage une vingtaine de pages datées de 1992 et 1993 qui m'ont donné quelques indices sur la personnalité de ma mère. Ce n'est presque rien, mais je m'en servirai pour

expliquer certains passages de mon journal. Je n'ai jamais voulu lui voler son passé ou l'espionner, mais parfois l'envie de la trahir me passe par l'esprit. Je ne veux pas non plus lui mentir, mais doit-on toujours tout dire à une personne qui ne nous aime pas? Dans le doute, je préfère rester sur mes gardes.

Nous sommes une famille de diaristes. Tout le monde enfouit ses paroles dans des journaux intimes et des pages de fond de tiroir. C'est une manie. Puisque personne n'ose se parler vraiment, on écrit. Quand j'écris, j'ai l'impression de parler en différé, d'enregistrer une émission de télé pour une case horaire du futur. Je mets en scène mes craintes et mes peines, mes peurs et mes audaces afin qu'un jour, par hasard, quelqu'un tombe dessus. Les journaux intimes, c'est fait pour être pillé, je crois.

Ma cousine aussi tient un journal. Ma cousine vient d'une famille pleine de connaissances. Rien n'est à son épreuve. Elle a tout pour conquérir le monde. Moi, je ne suis pas un conquérant. Même si j'aime les films de guerre et les films fantastiques. Moi, ce qui m'intéresse, c'est la culture et les arts.

Un jour, je le sais, je dirigerai soixante-dix acteurs sur un plateau et je crierai «Action!» à une équipe technique qui m'impressionnera avec ses trucs technologiques et ses effets

spéciaux compliqués. J'engagerai des comédiens qui ne seront pas des vedettes, seulement pour leur talent d'acteurs, et je mettrai en scène une histoire triste, avec des rebondissements tragiques, dans laquelle une héroïne malade ne sera pas sauvée par un héros mal en point. Ce qui m'intéresse dans les films, ce sont les fins abruptes, dures, pleines de ce jus sale qu'évacuent les bouches méprisantes de ce monde. J'aime les histoires qui font pleurer, parce qu'en fin de compte, pleurer, c'est accepter nos imperfections et nos erreurs. C'est l'émotion la plus humaine qui soit.

Mais je m'égaré, ça m'arrive souvent. Mon esprit papillonne. Je butine. Je volette. Je pilote mon dirigeable à questions, j'actionne les boutons du hasard et les leviers du «allons-y à peu près». Ma mère dit tout le temps ça, «à-peu-près». C'est son insulte la plus fréquente:

«Merde! C'est juste de l'à-peu-près! C'est pourtant facile ce que j'te demande! Va-t'en dans ta chambre! T'es jamais capable de finir quelque chose comme du monde! Vaurien, allez, dans ta chambre! Grosse molécule inutile!»

À l'entendre parler, on pourrait penser qu'elle adore la précision. Mais quand on la connaît bien, on comprend vite qu'elle n'est juste pas patiente. Elle veut que tout se passe bien, mais

le plus rapidement possible. La vitesse, ce n'est donc pas de l'à-peu-près selon sa définition. Pourtant, si on doit s'appliquer, on doit prendre son temps, n'est-ce pas? Je sais que c'est contradictoire, mais c'est une des spécialités de ma mère, la contradiction. Je le sais très bien, parce que si je m'aventure à répondre à ses demandes en tatillonnant trop longtemps, j'en paye le prix. Vite et bien fait, comme si c'était toujours possible...

Je n'aime pas les batailles et le jeu du roi de la montagne. Tout ce que je veux, c'est tourner un jour mon propre film. Je ne sais pas si j'ai ce qu'il faut pour que mon rêve se réalise. Mais ce n'est pas important. L'essentiel, c'est que je puisse avoir une raison d'aimer le présent, de le tolérer. Si le présent devient une rampe de lancement pour le futur, c'est plus rassurant. C'est la seule façon d'accepter sereinement notre venue au monde. Je suis ouvert à toutes les suggestions. Tout ce que je veux, c'est comprendre pourquoi ma mère ne m'aime pas. Ou peu. Ou reste indécise ou indifférente à mon égard.

Ma cousine m'a déjà dit que j'étais un accident. Que les accidents, tout le monde veut éviter ça. Je suis bien d'accord avec elle. Mais je n'ai rien trouvé dans les vingt pages du journal de ma mère à ce sujet.